

## Sous les voûtes de Pagan (suite)

Pierre Pichard

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Pichard Pierre. Sous les voûtes de Pagan (suite). In: Arts asiatiques, tome 48, 1993. pp. 97-109;

doi : <https://doi.org/10.3406/arasi.1993.1565>

[https://www.persee.fr/doc/arasi\\_0004-3958\\_1993\\_num\\_48\\_1\\_1565](https://www.persee.fr/doc/arasi_0004-3958_1993_num_48_1_1565)

---

Fichier pdf généré le 21/04/2018





Fig. 8. Vestibule du temple 2149 : Empreintes du Buddha dans un cadre circulaire sur un réseau d'orants dans un décor végétal.



Fig. 9. Vestibule Est du Hlan-kya 1269 : Empreintes du Buddha sur un réseau de cercles tangents avec figures.

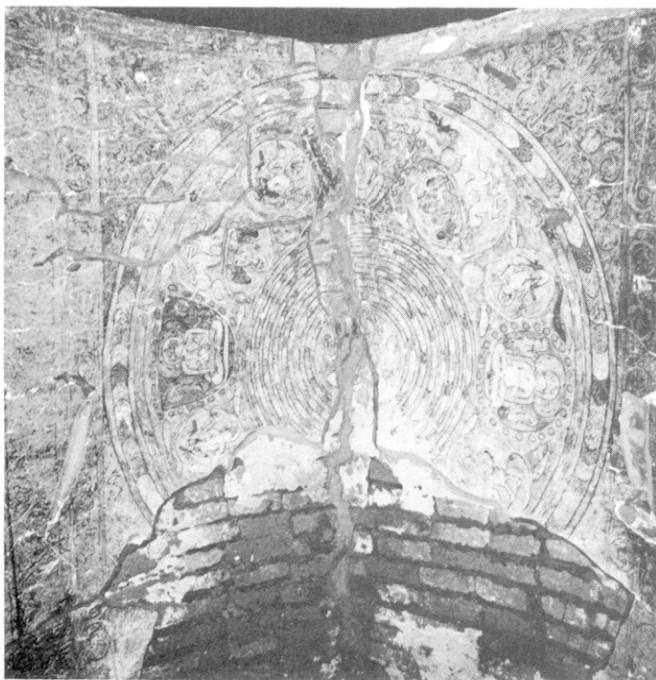


Fig. 10. Avant-corps Nord du Nga-phon-htin-yaung 1536 : carte de l'univers.

leurs s'interroger sur le sens précis de ce signe : s'il est certain que le motif exprime sans aucune ambiguïté l'empreinte des pieds du Buddha lorsqu'il est sculpté en creux dans une dalle de pierre horizontale, sa situation au sommet d'une voûte en inverse si radicalement la lecture qu'on est tenté d'y voir les plantes des pieds d'un Buddha debout, sous lequel on pénètre dans le temple. En très grande majorité, ces Empreintes sont disposées dans le sens de l'entrée, les orteils clairement dirigés vers la cella et l'image majeure, mais ce sens peut s'inverser, par exemple dans les temples 298 (Kubyauk-gyi de Wetkyi-in), 421, 539 (Tayok-pyi) ou 632.

Les deux Empreintes juxtaposées occupent le centre du motif, étroitement serties dans un encadrement carré (fig. 7 et 9) ou circulaire (fig. 8). La plante de chaque pied est divisée en petites cases carrées autour d'un médaillon qui recouvre généralement les quatre ou les neuf cases centrales et dans lequel est représentée la Roue de la Loi, puis ces cases sont disposées selon un dessin radioconcentrique dans le demi-cercle de chaque talon. Chaque pied comporte cent-huit cases, chacune frappée d'un symbole dont la disposition a déjà été décrite pour la Birmanie (Mya 1934, Luce 1969 : 147 et pl. 92-3) comme pour le Cambodge (Bizot 1971), mais la petite dimension de ces symboles dans les peintures de Pagan ne permet guère d'en vérifier le détail, ce d'autant plus que le sommet des voûtes est souvent marqué par une fissure axiale (surtout depuis le séisme de 1975) qui a provoqué la chute de l'enduit peint.

Datable du XII<sup>e</sup> siècle, le temple 1026 porte sous la voûte de son passage interne des Empreintes qui sont parmi les plus



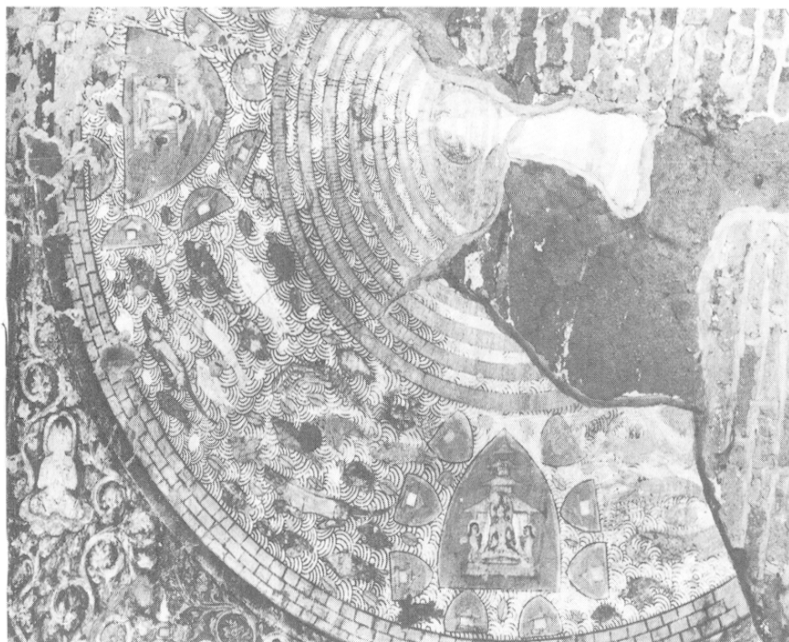
anciennes peintes à Pagan et dont le cadre circulaire ne comporte qu'un décor de pétales de lotus. Plus généralement, l'encadrement est frappé de figures du Buddha assis en nombre variable, trente-deux par exemple au Nga-myet-hna 1504, trente-huit au temple 2149 (fig. 8), quarante au Let-put-kan 711 et au temple 1148, quarante-quatre au Maung-yon-gu 600, quarante-huit au Hlan-kya 1269 (fig. 9), soixante au Kubyauk-gyi 298 (fig. 7), quatre-vingt-huit (?) au temple 421. Ces figures sont disposées radicalement, la tête généralement dirigée vers l'extérieur (fig. 8 et 9), mais trois temples au moins font exception, le Chauk-hpaya-hla-nge 141 et le Winido 659 sur des cadres circulaires, le Kubyauk-gyi 298 sur un cadre carré (fig. 7). Enfin, lorsqu'un premier cadre circulaire ou arrondi est inscrit dans un cadre externe carré frappé des figures du Buddha, les écoinçons portent souvent quatre petits stūpa disposés selon les diagonales (fig. 9).

Le motif n'occupe en général que la partie centrale de la voûte dont le reste de l'intrados est peint d'un réseau décoratif (fig. 7). Exceptionnellement, il semble s'être étendu sur presque toute la voûte du hall d'entrée du temple Loka-ok-chaung 1467, où ces Empreintes ont dû constituer une composition très puissante, dont il ne reste aujourd'hui que les angles Sud-Est et Nord-Est.

### La carte de l'univers

Présent sous la voûte de quelques temples, ce motif est en fait plus fréquent sur les murs. Sa composition est strictement circulaire : au centre le mont Meru, éventuellement occupé par un Buddha dans un palais et toujours entouré de sept chaînes de montagnes séparées par sept mers concentriques (fig. 10) ; au-delà les quatre continents disposés selon les directions cardinales sur l'océan périphérique, peuplé de toutes sortes de poissons et de bêtes aquatiques (fig. 11) et au-dessus duquel peuvent flotter des nuées habitées de génies et d'autres créatures célestes. La partie centrale circulaire est parfois divisée en quatre secteurs alternés par une simple différence de couleur.

Fig. 11. Hall d'entrée du Winido 659 : détail de la carte de l'univers.



Au Chauk-hpaya-hla-nge 141, au Winido 659 (fig. 12) et dans le temple 2149, la carte de l'univers et les Empreintes se succèdent sous l'axe de la voûte de l'entrée principale, sur un fond densément illustré de Buddha et d'orants, tandis qu'au Thon-ne-kya 293 (vestibule Sud) et au Nga-phon-htin-yaung 1536 (vestibule Nord), la carte de l'univers occupe seule le sommet de la voûte.

### Les horoscopes de la vie du Buddha

Bien connus du Bengale au Cambodge, ces horoscopes sont des cercles zodiacaux, divisés donc en douze secteurs, dans lesquels un chiffre ou une lettre indique la position des astres en un jour donné (fig. 13) : 1 représente le Soleil, 2 la Lune, 3 Mars, 4 Mercure, 5 Jupiter, 6 Vénus, 0 Saturne, 8 Rahu (*Rāhumukha*, le nœud lunaire ascendant) et *L* Lagna (l'ascendant, qui constitue la première maison du zodiaque). C'est donc le premier état du ciel que dresse un astrologue. Souvent gravés sur des manuscrits, à Sri Lanka comme dans l'Asie du Sud-Est, ils apparaissent aussi dans des inscriptions lithiques, par exemple à Siem Réap sur l'inscription K260 datée de 921, ou, dans le Nord de la Thaïlande, sur nombre de stèles du xv<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècles. Ces cercles zodiacaux ont été fréquemment peints dans les temples de Pagan par les astrologues, et à toutes les époques : on en recense près d'une trentaine dans le petit temple Loka-hteikpan 1580, tracés entre 1580 et 1654 (Ba Shin 1962 : 112-3), et les murs du temple 1918 en sont littéralement couverts. Souvent simples graffiti, ces horoscopes concernent évidemment un jour particulier au client de l'astrologue : jour de naissance, date prévue d'un événement dont il importe de vérifier le bon augure, etc.

Les horoscopes de la vie de Buddha relèvent d'une logique plus historique : il s'agit théoriquement de dresser l'état du ciel aux étapes les plus significatives de sa vie. Le mieux conservé se trouve sous la voûte du passage entre hall d'entrée et couloir du temple Ku-tha 845 (fig. 14), daté par l'épigraphie de 627 CS = 1265 AD. Un panneau carré à décor végétal porte

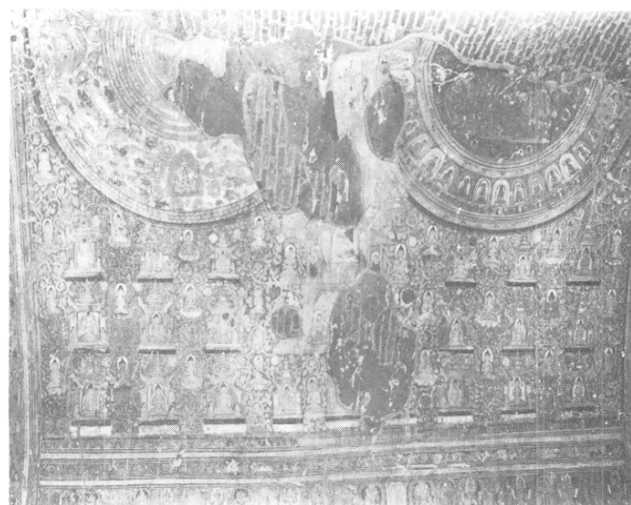


Fig. 12. Hall d'entrée du Winido 659 : Empreintes au Buddha et carte de l'univers alignées sous le sommet de la voûte, sur un réseau à décor végétal semé des images de Brahmā.



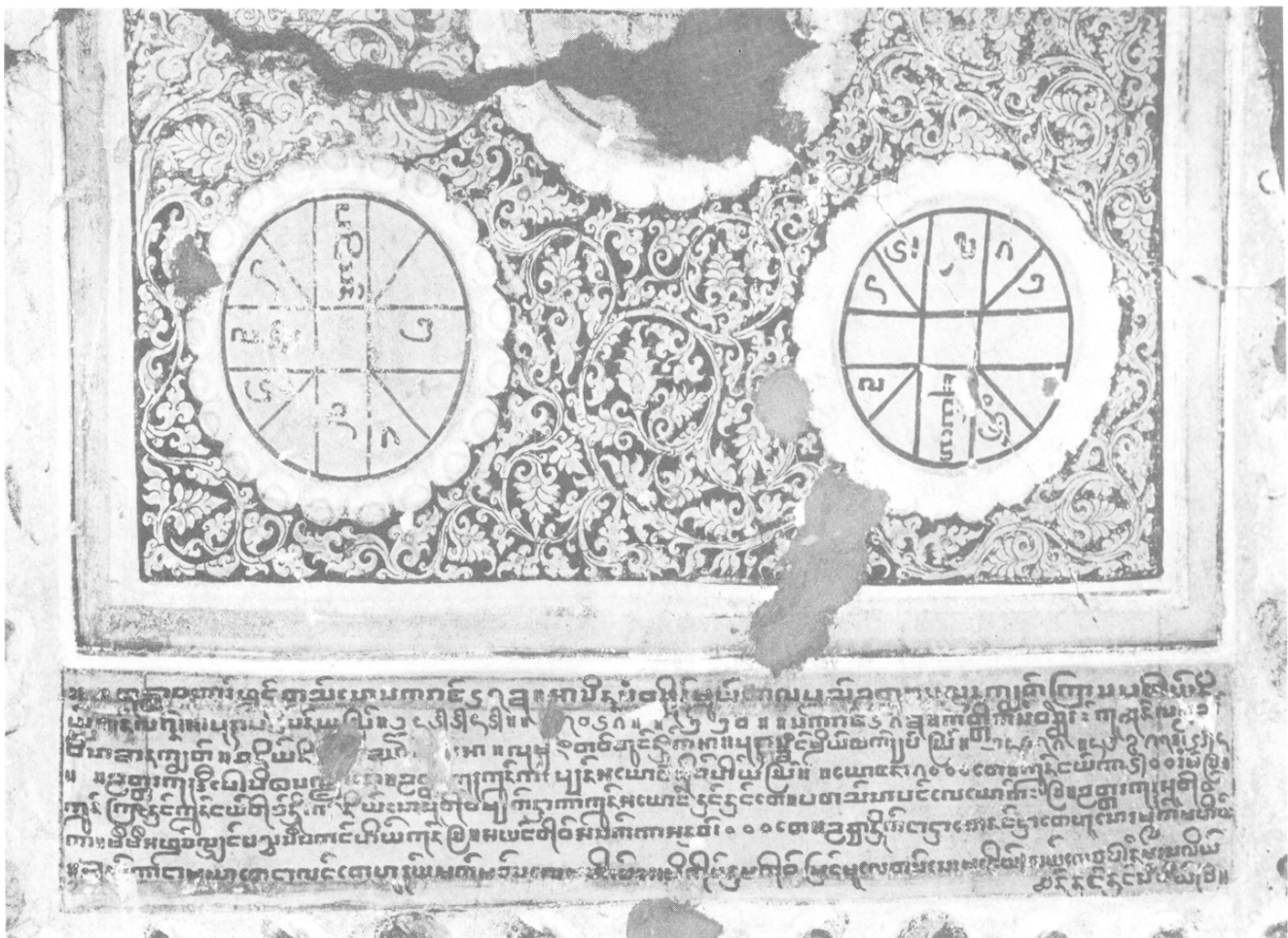


Fig. 13. Passage interne du Ku-tha 845 : détail des horoscopes de la vie du Buddha (côté Nord), zodiacaux aux jours de la conception et de la naissance.

cinq cercles zodiacaux en quinconce. Traversé par la fissure axiale, le cercle central n'est plus lisible (à l'exception du chiffre 5 dans l'un des secteurs). Chacun des quatre cercles qui le cantonnent comporte les chiffres des astres, l'indication de l'ascendant et, dans une maison vide, une inscription précisant le jour en question : conception et naissance (fig. 13), éveil et *parinirvāṇa*. De part et d'autre du motif, sur les reins de la voûte, une inscription peinte précise la date de ces jours :

- la conception, pleine lune de nayum (*jyēṣṭha*) de l'année 67 ;
- la naissance, pleine lune de kachum (*vaiśākha*) de l'année 68 ;
- l'éveil, pleine lune de kachum (*vaiśākha*) de l'année 103 ;
- le *parinirvāṇa*, pleine lune de kachum (*vaiśākha*) de l'année 148.

Soit (la référence du cercle central n'est pas donnée) l'éveil à 35 ans et le *parinirvāṇa* à 80, ce qui est conforme à la tradition pâlie (sauf le mois de *jyēṣṭha* au lieu d'*āṣāḍha* pour la conception). Cette ère de référence dont l'origine se place 148 ans avant le *parinirvāṇa*, connue en Thaïlande et en Birmanie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sous les noms de Anchan Sakarat ou de Bodaw Insana, l'ère du grand-père du Buddha (Shway Yoe 1882 : 549) était donc utilisée à Pagan au XIII<sup>e</sup> siècle.

On trouve ces horoscopes de la vie du Buddha sous les voûtes d'au moins sept temples de Pagan : outre le Ku-tha 845, le petit temple Thon-ne-kya 293, les temples 645, 658 et 659

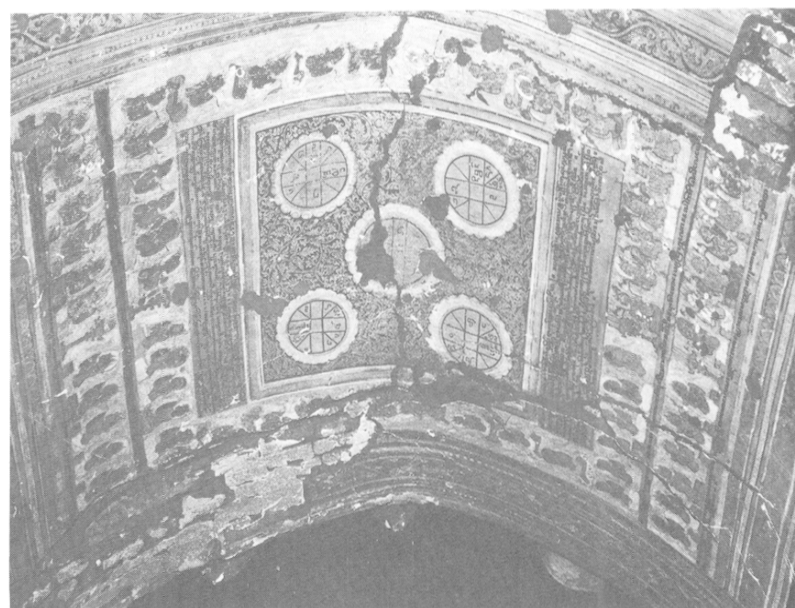


Fig. 14. Passage interne du Ku-tha 845, voûte vue de l'Ouest : horoscopes de la vie du Buddha.

dans le groupe de Winido, et les temples 586 et 2080. Tous datent du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans la mesure où ils sont restés lisibles, les cercles zodiacaux paraissent identiques dans tous ces temples, mais Roger Billard, qui a eu l'extrême obligeance de les étudier, m'indique qu'ils ne correspondent pas à des dates identifiables (sur plus d'un millénaire) et, plus troublant encore, qu'ils se révèlent incompatibles. Par exemple, alors que la conception et la naissance sont clairement datées de deux années consécutives, les deux positions données pour Jupiter impliquent un intervalle d'au moins trois ans, et d'au moins onze ans pour celles de Rahu. Comment expliquer une telle incohérence, qu'un astrologue de l'époque aurait immédiatement remarquée ? Le peintre a probablement tracé ses horoscopes d'après un texte qui donnait la position des astres pour ces mêmes jours, sur lequel des erreurs de copistes ou d'interprétation ont pu survenir. On trouve par exemple ces indications, mais qui ne correspondent pas mieux aux horoscopes de Pagan, dans *Les trois mondes* (Cœdès-Archambault 1973 : 234), un traité siamois de cosmologie il est vrai postérieur à l'époque de Pagan mais compilé d'après des textes plus anciens. Il serait bien entendu très souhaitable que le texte qui a inspiré les horoscopes de Pagan soit identifié.

### La carte du lac Anotatta

On sait que la cosmogonie bouddhique regarde ce lac légendaire de l'Himalaya comme la source des fleuves sacrés de l'Inde. Au XII<sup>e</sup> siècle, le thème était apparu dans l'architecture d'Angkor pour ordonner la composition des bassins du Neak Pean (Finot-Goloubew 1923, Boisselier 1970).

Connue seulement sous les voûtes de deux petits temples de Pagan, le Thon-ne-kya 293 et le Nga-phon-htin-yaung 1536, cette carte figure aussi sur les murs de quelques autres temples mais reste peu fréquente. En fait, les peintres de ce temple 293 ont tenu à placer sous ses voûtes tous les motifs emblématiques : rosace dans la cella centrale avec image du Buddha dans chaque voûtain, Empreintes sous la voûte du vestibule Est, carte de l'univers dans le vestibule Sud, carte du lac Anotatta dans le vestibule Ouest et horoscope de la vie du Buddha dans celui du Nord. Ces peintures du XIII<sup>e</sup> siècle sont malheureusement fort dégradées.

Le motif rappelle la carte de l'univers mais se développe en spirale et non plus selon des cercles concentriques. Quatre fleuves naissent du lac central circulaire (fig. 15), le contournent et s'en détachent vers les orientes du monde, chacun associé à un animal (lion, éléphant, cheval et bœuf). Après un parcours souterrain, celui qui coule vers le Sud se brise sur une montagne et rejaillit en cinq nouveaux cours d'eau qui arrosent les terres habitées, parsemées de sanctuaires et d'ermitages bouddhiques, avant d'aboutir à la mer (fig. 16). Ce sont la Gāṅgā, la Yamunā, l'Aciravati (ou Sarasvatī, la rivière mythique), la Mahī et la Sarabhū (Cœdès-Archambault 1973 : 206-9).

On voit qu'à l'exception des rosaces et des Empreintes, ces motifs emblématiques sont peu courants. Mais nombre de vestibules et de halls d'entrée aujourd'hui écroulés, ou dont l'enduit peint s'est détaché, devaient aussi en comporter. Reste que plusieurs temples, à commencer par les plus grands (Hti-lo-min-lo 1812, Sula-mani 748), n'ont sous leurs voûtes que des réseaux décoratifs ininterrompus.

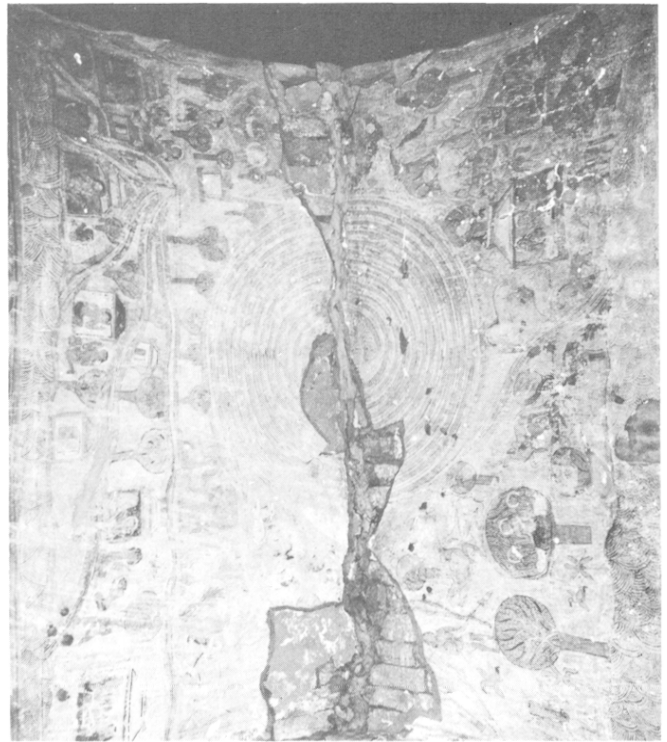


Fig. 15. Avant-corps Ouest du Nga-phon-htin-yaung 1536 : carte du lac Anotatta.



Fig. 16. Avant-corps Ouest du Nga-phon-htin-yaung 1536 : détail de la carte du lac Anotatta (côté Sud), les cinq fleuves.

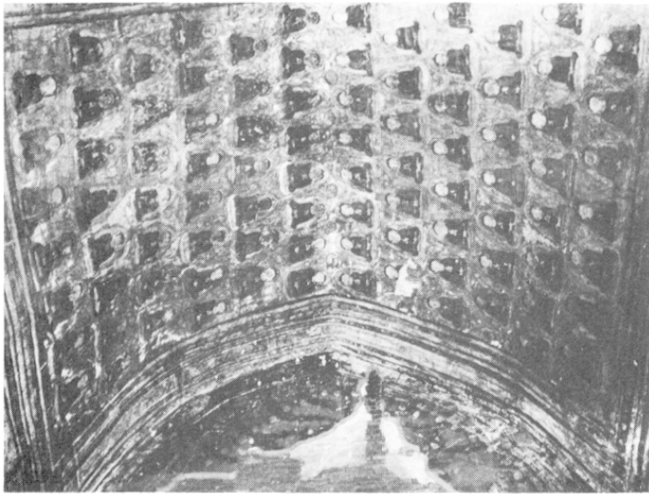


Fig. 17. Cella Est du Tayok-pyi 539 : réseau de figures en quinconce.

## Les réseaux décoratifs

Ils se composent d'éléments répétitifs et souvent fort simples (cercles, carrés, octogones ...) disposés selon les lignes régulières d'un réseau géométrique. Il s'agit donc d'une équipartition du plan à partir d'un élément ou, plus souvent, de deux éléments complémentaires. Comme toujours dans ce cas, plusieurs lectures se présentent selon les valeurs du plein et du vide, du positif et du négatif, ou interfèrent lorsque deux trames se superposent. Il s'agit clairement de réseaux illimités, dont les dessins et les lignes sont abruptement coupés par les motifs



Fig. 18. Couloir Sud du Kubyauk-gyi 1323, fenêtre centrale : détail d'une maison, peinture du XII<sup>e</sup> siècle.

emblématiques et par les bandes ornementales qui soulignent les arêtes de la voûte. Des figures (images du Buddha, de Brahmā, orants, personnages ou animaux divers) peuvent s'inscrire dans ces réseaux, qui deviennent orientés, avec un haut et un bas, et les figures se présentent alors dans le sens normal sur chaque côté de la voûte et s'affrontent au sommet (fig. 7 et 17). C'est ici que l'on trouvera les similitudes les plus évidentes avec les décors étudiés par Coomaraswamy à Sri Lanka ou par H. Marchal et F. Bizot à Angkor.

Comme l'avait déjà remarqué F. Bizot (1970 : 111-6) pour Angkor, plusieurs de ces réseaux décoratifs se retrouvent dans les tissus portés par les personnages des scènes illustrées de la même époque (cf. planche en couleurs p. 89). Il est donc possible que ces thèmes ornementaux soient la transposition peinte d'importations indiennes, tapis ou tissus, brodés ou imprimés au tampon de bois, et l'impression d'une tapisserie que l'on ne manque pas d'éprouver devant ces décors n'est probablement pas entièrement fortuite et peut fort bien répondre à l'intention du peintre. On trouve d'autre part ces mêmes réseaux de cercles, de quatre-feuilles ou de carrés sur les toitures des maisons représentées à la même époque sur les murs de quelques temples de Pagan, par exemple au Kubyauk-gyi 1323 de Myinkaba (fig. 18), aussi bien qu'aujourd'hui encore sur les panneaux de bambou tressé qui constituent les parois ou les plafonds de nombreuses maisons de la Birmanie centrale.

## Les réseaux de cercles

De loin les plus fréquemment utilisés, ils apparaissent sur les premiers temples construits à Pagan au XI<sup>e</sup> siècle et au début du XII<sup>e</sup>, en particulier au Nat-hlaung-kaung 1600, à l'Abe-ya-da-na 1202, au Kubyauk-nge 285 ou au Kubyauk-gyi 1323 (fig. 19-1). Malheureusement les voûtes majeures de ces premiers temples ont pour la plupart perdu leur enduit peint, et ce n'est que sous les petites voûtes qui couvrent des espaces réduits, passages internes, embrasures de fenêtre, niches, etc., que le décor est conservé. Là au moins, ces réseaux de cercles y sont parfaitement clairs et lisibles et leur composition déjà fixée ; elle sera utilisée avec de nombreuses variantes jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, voire au-delà.

Les plus courants sont les réseaux de cercles tangents qui peuvent aussi bien se trouver sous les voûtes des cellas, identiques dans chacun des quatre voûtains triangulaires, que sous celles des halls d'entrée et des couloirs pourtournants. Les cercles sont souvent de grande dimensions, avec un diamètre de près d'un mètre au Phya-sa-shwe-gu 1249 (XII<sup>e</sup> siècle) mais qui est plus généralement de l'ordre du demi-mètre et qui diminue bien entendu dans les plus petits temples. Les cercles tangents sont disposés selon une trame orthogonale (fig. 19-1 à 19-7), en rangées régulières selon les génératrices horizontales de la voûte. Sur les cellas, chaque voûtain est symétriquement composé avec souvent six cercles dans la rangée inférieure et deux au sommet (fig. 5), cisailés par les bandes diagonales. Les exemples les mieux conservés se trouvent dans les temples Thaman-hpaya 555, Thin-kan-yon 712, Tha-mu-ti 844, Me-taw-ya 1205 (fig. 5) ou Hti-lo-min-lo 1812, ainsi que dans le temple 1148 où la rangée inférieure du réseau est composée de demi-cercles, comme si le réseau naissait sous la frise du mur. Autre cas particulier, les voûtes en arc-de-cloître sur plan barlong des cellas du Nga-myet-hna 607 ne comportent pas de bandes diagonales, bien que leur centre soit marqué par la rosace habi-



tuelle, et le réseau de cercles tangents passe simplement d'un vouûtain sur l'autre au prix de quelques distorsions dans l'orthogonalité de la trame (fig. 21).

Les cercles eux-mêmes sont usuellement décorés de feuilles ou de cercles floraux plus petits disposés selon les directions cardinales autour d'une pastille centrale (fig. 5); ils laissent entre eux des écoinçons en forme de carrés sur l'angle, à côtés concaves, où de nouveau quatre feuilles entourent une petite pastille. Dans sa forme la plus simple, chaque cercle porte cinq pastilles, une au centre et quatre sur les axes cardinaux.

D'un temple à l'autre, la différence dépend donc surtout du décor plus ou moins finement élaboré des cercles et des écoinçons. Les variantes majeures, surtout développées au XIII<sup>e</sup> siècle, se distinguent par l'addition d'un nouvel élément au centre de chaque cercle. La plus fréquente est une figure du Buddha assis en lotus sur un décor floral cerné par la circonférence, dont les voûtes des temples 1844, Le-myet-hna 290, Hte-taw-ya 326 (fig. 19-2), Tayok-pyi 539 (fig. 19-3) ou So-hla-wan 676 offrent de beaux exemples, que l'on ne peut manquer de rapprocher des décors ciselés d'Angkor (Bizot 1970 : pl. XIII-XVII). Au temple 571, par exception, le centre des cercles n'est plus occupé par une figure du Buddha mais par la représentation d'un animal, différent pour chaque cercle.

Plus rares sont les variantes où l'élément ajouté dans chaque cercle est une figure géométrique. Sous la voûte de l'avant-corps Ouest du Ku-tha 845 (fig. 19-4) comme dans les temples 658, 1336 ou 1843, les cercles sont frappés d'un carré interne à décor floral. Une recherche analogue, mais avec les carrés disposés sur l'angle, se voit sous la voûte du porche Nord du temple 1844 (fig. 19-5). Dans la cella Sud du Hte-taw-ya 326 (fig. 19-6) comme au Tha-mu-ti 844, une étoile à quatre branches s'inscrit dans chaque cercle. Encore au Tha-mu-ti, mais sous la voûte du passage intérieur, c'est un octogone à côtés concaves (fig. 19-7). Dans ces quatre exemples l'ensemble constitue en fait deux réseaux superposés dont la lecture peut, au choix, privilégier l'un ou l'autre car les éléments internes se raccordent entre eux au point de tangence des cercles. On distingue ainsi, sous le réseau de cercles tangents : un quadrillage orthogonal avec des carrés sur ses points d'intersection au Ku-tha, un réseau d'octogones et de carrés au temple 1844, un réseau d'étoiles à quatre branches et d'octogones opposés par quatre sommets au Hte-taw-ya, un réseau de quatre-feuilles au Tha-mu-ti.

D'autres variantes proches de ces recherches ont tenté les peintres, mais portent sur la composition du réseau et non plus sur le décor des cercles. Dans trois cas au moins, et seulement sur de petites voûtes, les cercles tangents sont disposés en quinconce : dans l'avant-corps Sud des temples 475 et 571, autour de Minnanthu, et surtout au Kubyauk-gyi 298, sous la voûte du passage interne Nord où les cercles sont, de plus, reliés par une contre-courbe de façon à former un réseau alterné d'entrelacs (fig. 19-8). Plus fréquents sont les réseaux de cercles sécants, au décor uniquement floral comme dans les temples 234 et 1375 (fig. 19-9), Shwe-leik-pyi 262, Pein-ne-taing 862, Thein-ma-si 1471 (fig. 19-10) et dans les temples satellites du stûpa Dhamma-yazika 947, ou ponctués de figures du Buddha comme au Tha-mu-ti 844 (fig. 19-11). Là encore, la composition peut se lire selon deux réseaux superposés, mais en l'occurrence il s'agit de deux réseaux identiques de cercles tangents décalés l'un par rapport à l'autre d'un demi-module dans chaque direction, ce qui apparaît très clairement lorsque, au moins dans l'état actuel des pigments, les cercles s'imposent en fort

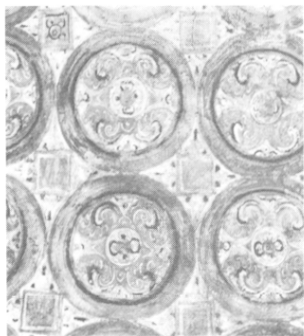
contraste sur le décor du champ comme dans les temples Shwe-kya-yit 244 ou Thein-ma-si 1471 (fig. 19-10). Ce décor de cercles sécants avait été élaboré à Pagan dès le XI<sup>e</sup> siècle puisqu'il apparaît sur l'Abe-ya-da-na 1202, le Kubyauk-nge 285 et le Pahto-tha-mya 1605 (encore que dans ce dernier temple beaucoup de peintures aient été ultérieurement retouchées).

Se trouvent enfin dans quelques temples des cercles non tangents, semés sur un champ uni ou, plus souvent, sur un décor végétal. Ces cercles n'en sont pas moins disposés selon une trame régulière, orthogonale dans le vestibule Nord du temple 1844 (fig. 19-12) ou en quinconce. Au Tayok-pyi 539, la voûte du couloir pourtournant est ainsi peinte d'un double semis de cercles non jointifs de deux tailles différentes, avec en leur centre une figure du Buddha assis, et les plus grands de ces cercles comportent autour de la figure centrale une couronne lotiforme qui rappelle les rosaces des cellas. Disposées en quinconce sur un réseau à décor végétal, de semblables rosaces apparaissent au Po-ka-lon 483, ou encore, mais sans figures, sous la voûte du vestibule Est du temple 2129 (fig. 19-13) et dans le temple 357 où les cercles sont plus petits et moins élaborés.

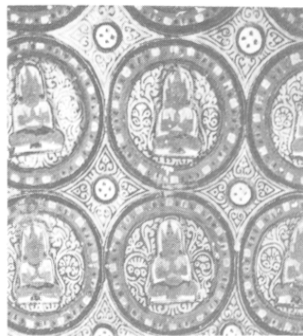
### Les réseaux de polylobes

Puisque les cercles des réseaux sont le plus souvent décorés avec quatre éléments rayonnants sur les directions cardinales, il était tentant d'étendre cette composition cruciforme à la circonférence pour transformer le cercle en un quatre-feuilles. L'évolution s'amorce sous les voûtes des temples Ajja-gona 588, Nga-myet-hna 607 et Hlan-kya 1269, où les cercles portant figures ne sont encore que très légèrement déformés par quatre excroissances. La forme des quatre-feuilles se précise autour de figures au Nga-hla-htin-gu 1091 (fig. 19-14), avec un simple décor végétal au Ku-tha 845 ou, peuplés d'oiseaux et divisés en cinq parties par une souple ligne blanche, sous la voûte de l'avant-corps Sud du Hpaya-ni 795 (fig. 19-15). Au temple 658, les quatre-feuilles portent chacun cinq figures, un Buddha assis au centre et des *kinnara* ou *kinnari* dans des lobes très découpés (fig. 19-16). Les plus élaborés et les mieux conservés de ces réseaux de quatre-feuilles se voient dans la cella du Kandaw-gyi 151 (fig. 19-17) et dans le hall du Kubyauk-gyi 298 (fig. 7), mais dans ces deux temples le modèle circulaire est plus lointain car les angles d'un carré s'intercalent entre les quatre lobes, comme aussi dans le temple 1375. Dans le petit temple 566, une composition très savante déploie un réseau à lecture multiple de quatre-feuilles sécants sur un décor végétal.

On peut penser que c'est d'une évolution de ces quatre feuilles, ou déjà s'inscrit la croix, que sont issus des éléments cruciformes souvent composés d'un carré flanqué de quatre autres plus petits, ce qui ne manque pas d'évoquer le plan des deux plus grands temples de Pagan, l'Ananda 2171 et le Dhamma-yan-gyi 771. On les trouve par exemple, portant une image du Buddha et disposés en quinconce sur un réseau de petites figures, au Sa-pwe-tin 534 et dans le petit temple 1844 (fig. 19-18) ou encore, ponctuant un décor végétal, dans l'avant-corps Sud du Kubyauk-gyi 298 (fig. 19-19). Et ce sont aussi des éléments cruciformes qui circonscrivent les écoinçons dans l'avant-corps Sud du Ku-tha 845 (fig. 19-4), dont le décor peut en fait s'interpréter selon trois réseaux superposés : cercles tangents portant carrés, éléments cruciformes et carrés, carrés sur maille orthogonale.



A1 (1323)



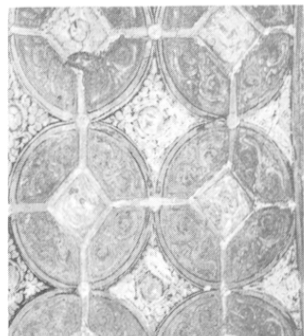
A2 (326)



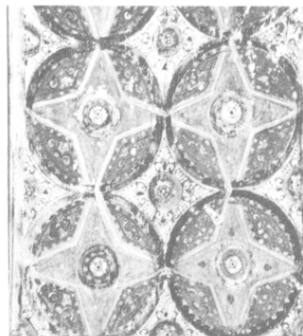
A3 (539)



A4 (845)



A5 (1844)



A6 (326)



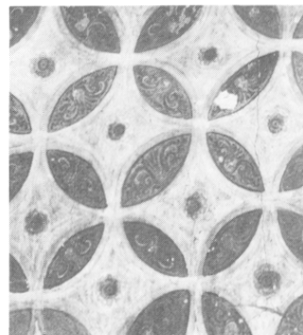
A7 (844)



A8 (298)



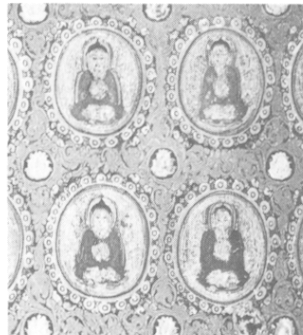
A9 (1375)



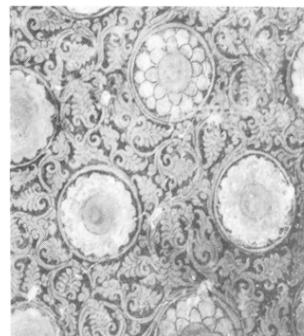
A10 (1471)



A11 (844)



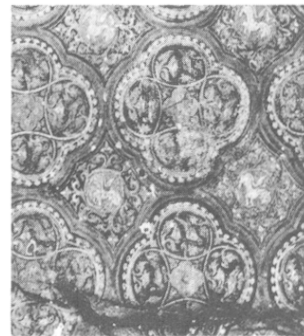
A12 (1844)



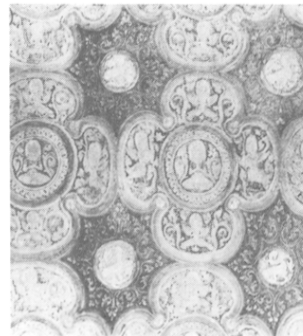
A13 (2129)



A14 (1091)



A15 (795)



A16 (658)



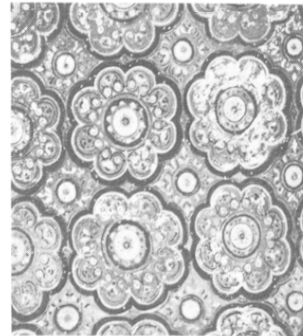
A17 (151)



A18 (1844)



A19 (298)



A20 (842)

Fig. 19. (19-1 à 19-20) — Réseaux décoratifs.



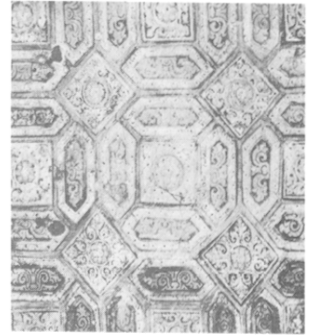
B1 (844)



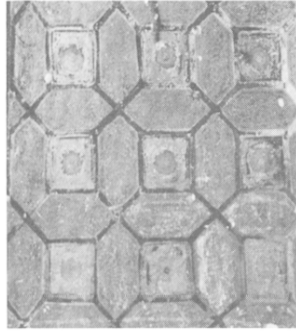
B2 (1053)



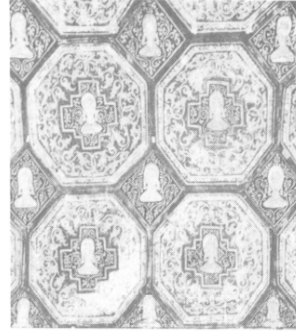
B3 (795)



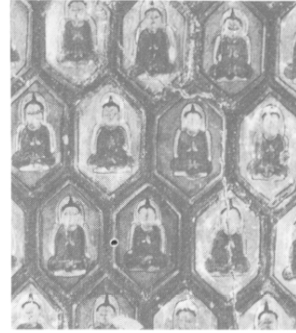
B4 (845)



B5 (2080)



B6 (1375)



B7 (478)



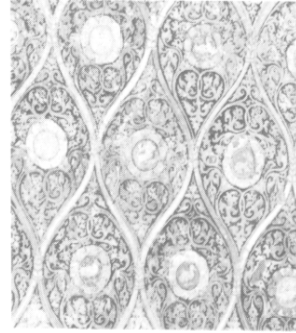
B8 (1580)



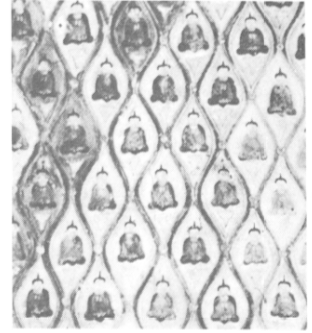
B9 (1205)



B10 (326)



B11 (795)



B12 (477)



B13 (845)



B14 (534)



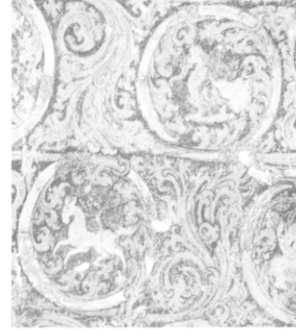
B15 (1471)



B16 (1471)



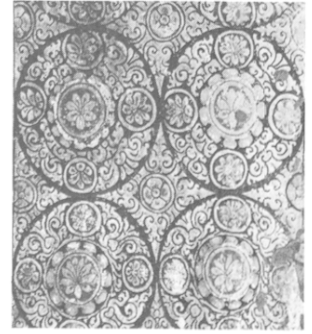
B17 (357)



B18 (249)



B19 (477)



B20 (36)

Fig. 20. (20-1 a 20-20) — Réseaux décoratifs.



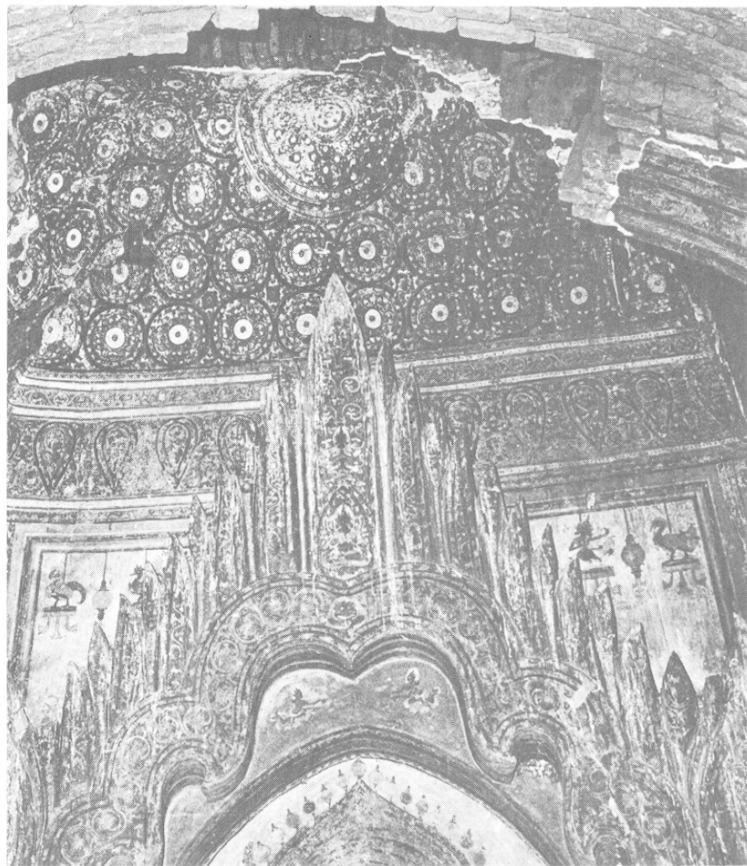


Fig. 21. Cella Est du Nga-myet-hna 607 : voûte barlongue avec rosace au sommet et réseau de cercles tangents continu sur les quatre voûtains.

Au-delà des quatre-feuilles, les réseaux de polylobes sont rares et leur composition reste très proche de celle des réseaux de cercles tangents. Les mieux conservés se trouvent au Ta-wet 842 (fig. 19-20) et au temple 571, avec des éléments à huit lobes et au Let-put-kan 711 avec seize lobes autour d'un Buddha assis.

### Les réseaux de polygones

Les plus souvent utilisés sont les réseaux où alternent octogones et carrés sur l'angle, dans lesquels se retrouvent les principales variantes remarquées sur les réseaux de cercles : avec un simple décor végétal au Ma-lon-phyi 667, au Thin-kan-yon 712, au Ku-tha 845 (exceptionnellement dans le temple 1422, ce réseau d'octogones qui décore normalement les voûtes a été utilisé sur les murs), frappés de figures de Buddha au Ka-tha-pa Ouest 506, au Tha-mu-ti 844 (fig. 20-1), au Pein-ne-taing 862 comme dans les cellas du Tayok-pyi 539 ou du temple 1375. Plus exceptionnellement, la petite voûte de l'avant-corps Sud du temple 1053 est décorée d'octogones dont chacun porte une figure animale (fig. 20-2), et celle du passage Ouest du Hpayani 795 est peinte d'octogones à côtés concaves opposés par un sommet (fig. 20-3). Enfin, sur certains réseaux comme au Ku-tha 845 (avant-corps Nord) ou au Thisa-wadi 918, les octogones subdivisés forment un assemblage de carrés et d'hexagones oblongs (fig. 20-4), tandis qu'on retrouve au Let-put-kan 711, au Thayan-bu 1554 ou au temple 2080 (fig. 20-5) la recherche de deux réseaux superposés qui peuvent se lire soit comme deux réseaux d'octogones et de carrés identiques et décalés, soit

comme un réseau de carrés non jointifs reliés sur leurs angles par des lignes diagonales.

Dans la cella Est du temple 1375, un réseau d'octogones et de carrés multiplie ses éléments (fig. 20-6) : chaque octogone est frappé d'un élément cruciforme central dont une figure marque à son tour le centre. De plus, ces figures se retrouvent au centre des carrés intermédiaires, sur les nœuds d'une trame diagonale régulière que nulle ligne n'exprime.

L'hexagone régulier est curieusement peu utilisé alors qu'on sait que cette forme permet l'équipartition parfaite, comme les abeilles l'ont partout appris à l'homme. On ne le trouve guère que sous les petites voûtes du couloir interne du triple temple Hpayá-thon-zu 477-8-9 (fig. 20-7), portant figures, et dans la cella du Loka-hteik-pan 1580 où les hexagones à décor végétal sont délimités par des lignes courbes entrelacées (fig. 20-8).

Plus simples mais relativement peu fréquents sont les réseaux de carrés, droits ou sur l'angle, et de losanges. Au Hpayani 233, au Me-taw-ya 1205 (fig. 20-9), dans les temples 326 ou 1747, il s'agit d'un simple quadrillage diagonal qui court sous la voûte et détermine des carrés sur l'angle, au décor floral centré sur une petite pastille ou sur une fleur. Il semble en fait que ce réseau ait été employé surtout sous les voûtes des porches (par exemple au Kubyauk-nge 285) dont beaucoup ont disparu ou ont perdu leurs peintures. Unique est le décor de la voûte du hall d'entrée du temple Sein-nyet-ama 1085, dont ne subsiste malheureusement que quelques fragments (fig. 22) : un strict quadrillage orthogonal détermine des carrés qui portent alternativement un cercle ou un carré sur l'angle, chacun marqué en son centre d'une petite pastille blanche. D'après le peu qui reste, l'ensemble aux couleurs vives et fortement contrastées (blanc, rouge et noir) devait former une composition très franche et vigoureuse.

Dans une variante du réseau de losanges, de souples courbes délimitent des mailles égales en forme d'œil, disposées selon les génératrices de la voûte au Hte-taw-ya 326 (fig. 20-10), selon ses directrices au Hpayani 795 (fig. 20-11), avec en leur centre une figure animale. Le décor végétal du champ et les

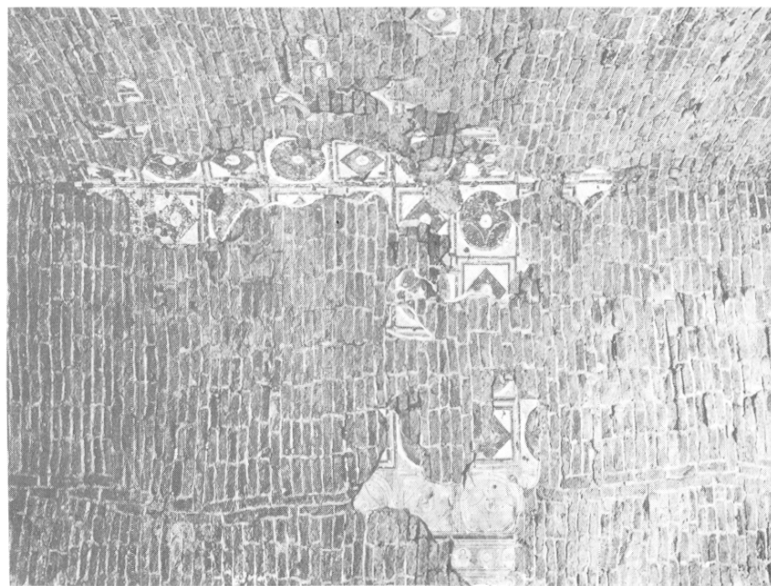


Fig. 22. Hall d'entrée du Sein-nyet-ama 1085 : réseau de carrés frappés alternativement d'un cercle et d'un carré sur l'angle.

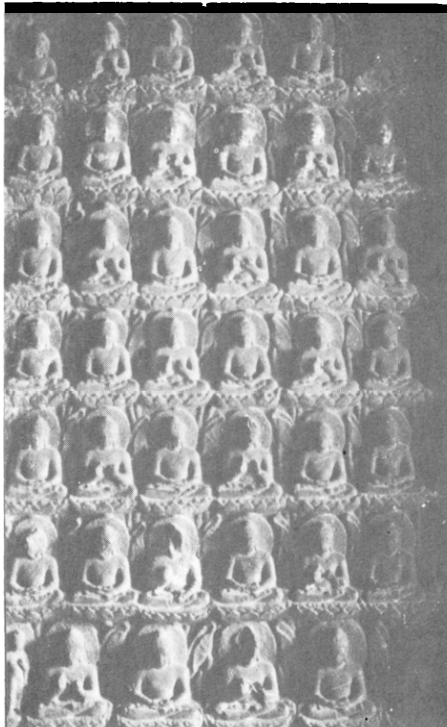


Fig. 23.  
Ajanta, sculpture  
dans la grotte 7.

lianes sinueuses du maillage conjuguent leurs effets pour donner à l'ensemble une harmonieuse unité. Mais il suffit de comparer les figures 20-8 et 20-11 pour voir à quel point la différence entre des hexagones et des losanges peut être mince : elle réside somme toute dans le dessin de leur point de contact latéral lors du lissage de la courbe, et il apparaît clairement que les peintres birmans se sont plu à entretenir l'ambiguïté par ces subtiles nuances. Un réseau semblable cerne de petites figures dans la cella du Hpya-thon-zu 477 (fig. 20-12), mais son traitement s'inspire plus des réseaux de figures que des réseaux de polygones.

### Les réseaux de figures

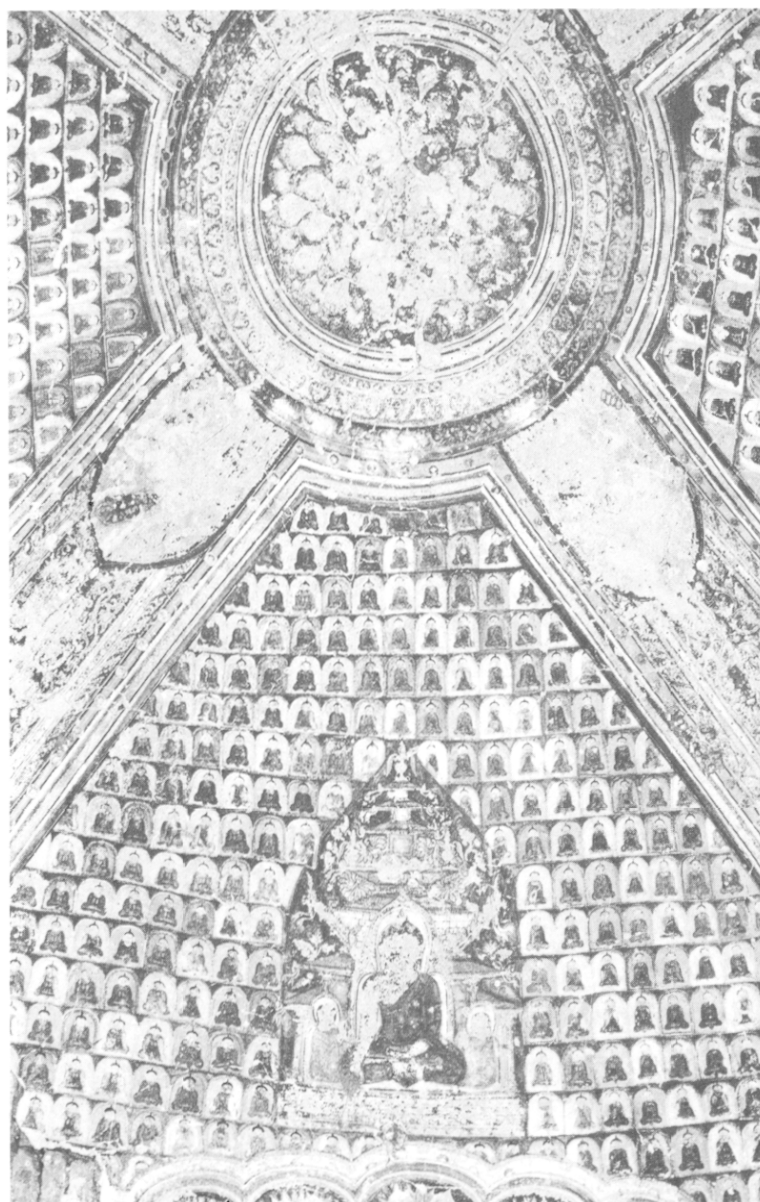
Ils se composent le plus souvent de très petites figures du Buddha assis en lotus (dans nombre de temples, elles n'atteignent pas 3 cm de hauteur) disposées en rangées régulières (fig. 20-13). Cette multiplication des figures du Buddha, qui se réfère au miracle de Śrāvastī est une tradition de la peinture et de la sculpture bouddhiques bien connue depuis Ajanta, par exemple dans les grottes 2 ou 7 (fig. 23). De plus, le thème voyageait aisément par le truchement des tablettes votives et l'on ne compte plus, en Birmanie comme en Thaïlande, les temples ou les grottes dits « aux mille » ou « aux dix mille Buddha ».

À Pagan, c'est le seul réseau décoratif qui a été utilisé aussi couramment sur les murs que sous les voûtes (fig. 1), et dans plusieurs cas (par exemple dans les temples 378, 382 ou 427) ce réseau constitue le décor unique de la cella, seulement coupé par les pilastres peints dans les angles, une frise en tête des murs, les bandes diagonales de la voûte et sa rosace. Encore plus franc est le décor du couloir pourtournant dans le Guthaw-thit 1486 où le réseau passe sans la moindre coupure du mur à la voûte : la frise, et c'est exceptionnel, a disparu. Impossible dans ce cas de ne pas évoquer le papier peint, que rappelle aussi bien l'échelle des figures que la technique picturale aux à-plats soigneusement posés (et l'on peut se demander si ces petites silhouettes n'étaient pas imprimées sur le mur avec un

tampon de bois tendre, les visages seuls légèrement retouchés au pinceau fin).

Très souvent ces réseaux sont subtilement animés par un changement de couleur dans le champ ou sur les figures, qui transforme radicalement l'échelle du décor en superposant des chevrons (fig. 24), des losanges (fig. 20-12) ou de longues obliques (fig. 20-13) au quadrillage des horizontales et des verticales. Les Lin-pya-gu 36, Shwe-tan-za 231 ou Hpya-thon-zu 477 en sont parmi les plus clairs exemples. Les figures peuvent parfois être de taille moins réduite et prendre par là-même plus d'autonomie dans le décor, comme dans les cellas des temples 480 ou Maung-yon-gu 600, ou encore, mais disposées en quinconce, dans la cella Est du Tayok-pyi 539 (fig. 17) et au Ma-laphyi 664, où chaque voûtain est en outre frappé d'une image du Buddha assis dans un nuage en forme de feuille obovale. Plus petit et semé sur un décor végétal, ce même motif devient l'élément d'un nouveau réseau : en quinconce sous la voûte de la cella des temples 237, 1150 ou Myauk-mot-hle 246 et dans

Fig. 24. Cella (voûtain Ouest) du Shwe-tan-za 231 : rosace, réseau de petites figures avec décor de chevrons et image dans le voûtain.



l'avant-corps Nord du Sa-pwe-tin 534 (fig. 20-14), au carré dans la cella d'étage du Thein-ma-si 1471 et dans le hall d'entrée du Maung-yon-gu 600.

Enfin les figures forment pratiquement le seul élément de quelques réseaux dépourvus d'ornement végétal comme de lignes de construction. Ces réseaux sont si compacts que leurs figures apparaissent imbriquées, à la manière de certaines gravures d'Escher (mais sans la recherche d'une transformation progressive des éléments). Le temple Thein-mazi 1471 en a certainement offert de beaux exemples, tant à l'étage (fig. 20-15) qu'au rez-de-chaussée, sous les voûtes de l'avant-corps Ouest (fig. 20-16) et des couloirs Est et Ouest, mais l'érosion de la couche picturale en rend aujourd'hui la lecture bien trompeuse.

### Les réseaux à décor végétal

Coomaraswamy (1908 : fig. 52, 61, 62) dévoile la trame géométrique qui sous-tend à Sri Lanka le décor végétal des murs et des plafonds. Le même principe de composition fut appliqué à Pagan dans des décors végétaux parfois fort complexes mais toujours strictement régi par une trame orthogonale comme au Po-ka-lon 483, ou triangulée comme dans le temple 357 (fig. 20-17). Peuvent se glisser dans ces décors végétaux des représentations animales comme au Tha-kya-muni 147, au Tha-kya-hi 249 (fig. 20-18) ou dans l'avant-corps Sud du temple 585. Un semis plus lâche d'éléments fortement marqués peut encore s'y superposer, par exemple les images dans des cadres alternativement carrés et octogonaux du vestibule Nord du Hpaya-thon-zu 477 (fig. 20-19) ou de la cella du Nanda-ma-nya 577 (fig. 2).

Parfois enfin, le réseau géométrique qui organise le décor végétal garde apparentes les lignes de sa trame : dans l'avant-corps Est du Lin-pya-gu 36, le champ au décor très fouillé et purement végétal dessine en fait un réseau classique de cercles tangents (fig. 20-20).

Dans le groupe de monuments Soo-lay-gon, entre Pagan et Nyaung U, le petit temple Hte-taw-ya 326 semble vouloir réunir sous l'espace restreint de ses voûtes tous les réseaux décoratifs courants au <sup>xiii</sup> siècle (fig. 25). Il comporte un noyau central dans lequel s'insèrent quatre cellas voûtées en berceau, chacune accessible par un porche, et réunies par un étroit couloir pourtournant. Comme en tant d'autres temples, les porches sont aujourd'hui partiellement écroulés. A l'Est, la voûte de la cella est décorée d'un réseau d'octogones sécants (ou de carrés joints sur leurs angles par des lignes diagonales), au Sud d'un réseau de cercles frappés de l'étoile à quatre branches (fig. 19-6) qui s'interprète aussi comme deux réseaux superposés, à l'Ouest d'un réseau de cercles tangents portant figures (fig. 19-2), au Nord d'un réseau d'octogones et de carrés. La voûte de ces cellas est divisée en deux par un ressaut, et la partie externe figure un vestibule intégré à la cella, en partie ruiné comme le porche attenant mais où se distinguent encore, au Nord les Empreintes du Buddha, au Sud un quadrillage orthogonal et à l'Ouest un réseau diagonal de carrés sur l'angle. Enfin, un autre réseau de carrés sur l'angle est peint sous la voûte du couloir Est, un réseau de cercles tangents sous celle du couloir Sud, un réseau de quatre-feuilles sous celle du couloir Ouest et un réseau de losanges curvilignes, à décor végétal surchargé d'animaux (fig. 20-10), sous celle du couloir Nord. On peut s'interroger sur une telle diversité : s'agit-il d'un catalogue où des donateurs venaient avec leurs peintres choisir les motifs des temples

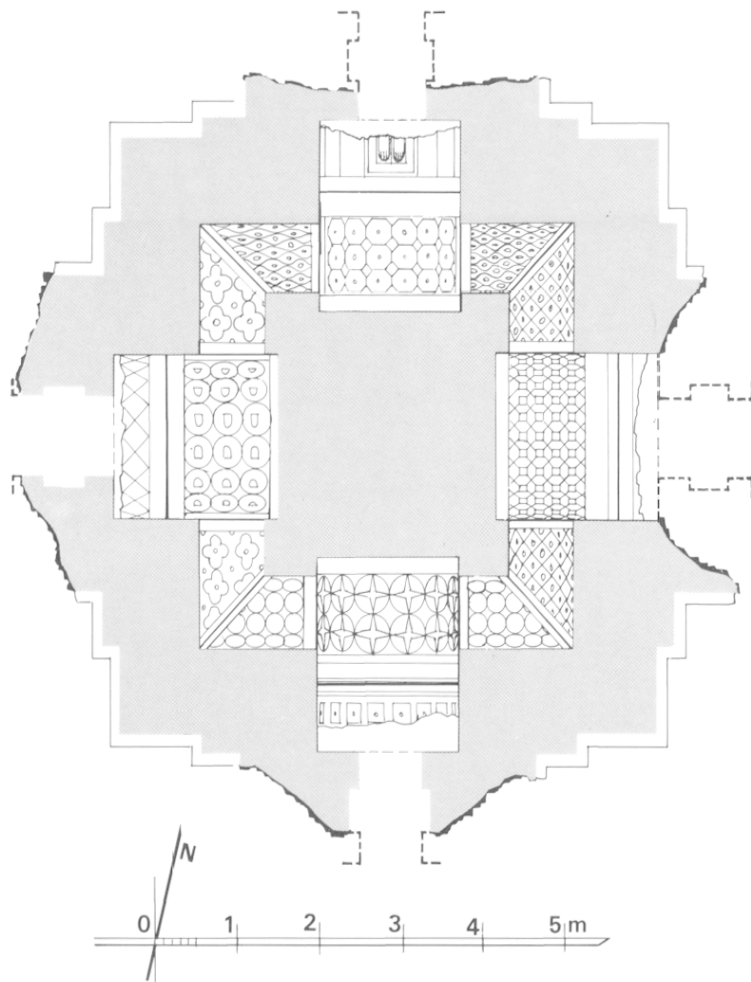


Fig. 25. Plan du temple Hte-taw-ya 326 avec indication du décor des voûtes.

en construction, d'un chantier d'apprentis (ce que pourrait confirmer l'énorme différence de qualité dans l'exécution des quatre-feuilles du couloir Ouest, très soignée dans la section Nord et totalement négligée au Sud), ou faut-il n'y voir que le goût, partout évident à Pagan, pour la variété et l'expérimentation ? Ce décor a d'autre part l'intérêt de confirmer la perception qu'avaient des volumes internes les constructeurs birmans. En effet, qui pénètre aujourd'hui dans ce petit temple est tenté de l'interpréter comme composé de quatre cellas réunies deux à deux par quatre passages coudés, tant sont courts les couloirs (moins d'un mètre sur leur paroi interne). La division du décor des intrados montre clairement qu'il n'en est rien et que, comme dans les plus grands temples, la symétrie se fonde strictement sur l'axe des cellas et de leur porche, que l'unité spatiale reste le couloir parallèle à chaque façade, même lorsqu'il se trouve divisé en deux petits tronçons séparés par la cella, et que la limite vraie se situe toujours sur les diagonales du monument.

Tous ces réseaux décoratifs ont donc en commun d'être réglés par une trame géométrique. On a trouvé dans plusieurs temples les lignes principales de cette trame, tracées au fil battu, ce qui était bien entendu plus facile sur les murs ou selon les génératrices rectilignes des voûtes que selon leurs directrices courbe, sans y être impossible : il fallait seulement procéder par segments plus courts. Les motifs circulaires, en particulier les rosaces, sont le plus souvent très précis (avec quelques excep-



tions comme les cercles sécants du Thein-ma-si 1471) et il est probable qu'une aiguille ou une pointe en marquait le centre pendant que les circonférences concentriques étaient tracées avec une mine attachée par un fil (l'analyse a détecté des traces de plomb vraisemblablement dues à l'emploi d'une mine de crayon). L'usage d'une sorte de gabarit ou de pochoir pour les éléments répétitifs est également très possible.

Dans tous ces temples les couleurs ont viré et il n'est guère possible de restituer avec quelque certitude les teintes du décor original. Aujourd'hui, il apparaît le plus souvent comme une peinture en grisaille où subsistent au moins les pigments blancs (chaux) et noirs (noir de fumée), et parfois les terres (ocres jaune et rouge). Le rouge (vermillon) s'est conservé dans quelques endroits abrités de la lumière mais a le plus souvent viré au noir. Un vert brunâtre, obtenu par le mélange d'ocre jaune et de noir, des verts et des bleus végétaux (indigo surtout) semblent aussi avoir été utilisés mais ont disparu avec le temps

tandis que les pigments à base de cuivre (chrysocolle) n'apparaissent que vers la fin du <sup>xiii</sup> siècle.

On sait que nombre de monuments ont été construits à Pagan longtemps après la chute du royaume. Au <sup>xviii</sup> siècle encore, les peintures murales de plusieurs temples témoignent d'une évolution où se retrouvent les principaux motifs et réseaux élaborés cinq ou six siècles plus tôt. De nouveaux pigments sont disponibles, la technique picturale a évolué et les proportions ne sont plus les mêmes (par exemple les rosaces prennent souvent plus d'importance comme au Pitakat-taik 62), mais les réseaux de quatre-feuilles (temple 889), de cercles tangents (temple 1074) ou sécants (temple 889 ou 1969), et bien sûr les Empreintes du Buddha (temple 1969) restent en faveur. Sensible mais encore timide à l'époque de Pagan, le goût de lier les éléments et d'en fondre les lignes dans des réseaux d'entrelacs s'affirme plus nettement, comme dans les temples Kan-ma-kyang-u 2003 ou Shwe-kyang-u 2007.

## Bibliographie

- Ba Shin, 1962 : *The Lokahteikpan, an Early Burmese Pagan Temple*, Rangoon.
- Bizot, François, 1970 : « Les ensembles ornementaux illimités d'Angkor » in *Arts Asiatiques* XXI, pp. 109-49, Paris.
- Bizot, François, 1971 : « La figuration des Pieds du Bouddha au Cambodge » in *Asiatische Studien - Études Asiatiques* XXV, pp. 407-39, Zurich.
- Boisselier, Jean, 1970 : « Pouvoir royal et symbolisme architectural » in *Arts Asiatiques* XXI, pp. 91-108, Paris.
- Cœdès, Georges et Archaimbault Charles, 1973 : *Les trois mondes, cosmogonie siamoise*, PEFEO LXXXIX, Paris.
- Coomaraswamy, Ananda, 1908 : *Medieval Sinhalese Art*, pp. 80-113, Broad Campden, réimpressions New York 1956 et Colombo 1979.
- Finot, Louis et Goloubew Victor, 1923 : « Le symbolisme du Nāk Pān » in *BEFEO* XXIII, pp. 401-5, Hanoi.
- Kuraishi, Maulvi Muhammad Hamid, 1931 : *List of Ancient Monuments Protected under Act VII of 1904 in the Province of Bihar and Orissa*, Calcutta, Archaeological Survey of India, New Imperial Series LI.
- Luce, Gordon, 1920 : « The Smaller Temples of Pagan » in *Journal of the Burma Research Society* X-ii, pp. 41-48, réimprimé dans *Burma Research Society - Fiftieth Anniversary Publications*, No. 2, Rangoon 1960, pp. 179-191.
- Luce, Gordon, 1969 : *Old Burma - Early Pagan*, 3 volumes, Ascona et Locust Valley, Artibus Asiae.
- Marchal, Henri, 1951 : *Le décor et la sculpture khmers*, pp. 5-52, Paris, Vanoeist.
- Mitra, Debala, 1983 : *Ratnagiri (1958-61)*, *Memoirs* 80, 2 vol., New Delhi, Archaeological Survey of India.
- Mya, U, 1934 : « A Note on the Buddha's Footprints in Burma » in *Annual Reports of the Archaeological Survey of India* 1930-34, part II, pp. 320-31 et planche CLIII, New Delhi.
- Pagan Newsletter* 1989 (carte du site), Unesco, Paris et Pondichéry.
- Pichard, Pierre, 1992 : *Inventory of Monuments at Pagan*, volume 1, Paris et Gartmore, Unesco/Efeo/Kiscadale.
- Pichard, Pierre, 1993 : « La composition architecturale des temples de Pagan » in *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, comptes rendus des séances de l'année 1992*, fasc. 2, pp. 357-374.
- Scott, James [Shway Yoe], 1882 : *The Burman, his Life and Notions*, Londres, réimpression New York, Norton, 1963.

## Under the vaults of Pagan

Some 350 temples at Pagan still have mural paintings on their walls or under their vaults. This is the largest corpus of murals from 11th to 14th centuries AD in South-East Asia. On the walls, the large diversity in decorative and iconographic themes calls for a thorough study and monographs on selected temples. The decoration painted under the vaults is more systematic and can be outlined under two main topics :

**Emblematic motifs**, usually circular, sometimes square, painted under the apex of the vaults :

- the lotus rosace, at the centre of the cloister vault of shrines ;
- the Buddha's footprints, under the vault of vestibules and entrance halls in a large number of temples ;
- the map of universe, with its concentric circles of mountains and rivers around the Mount Meru and the four continents in the peripheral ocean ;
- the horoscopes of Buddha's life, depicting the zodiacal chart

for the major events in the Buddha's life (conception, birth, enlightenment and parinirvāṇa) ;

- the map of Anotatta Lake, considered by the Buddhist cosmogony to be the source of the five sacred rivers of India.

**Decorative patterns**, generally covering the whole of the vault and composed of simple geometric elements, occasionally with a figure on the centre :

- the circle pattern, most frequently used, with numerous variations in their detail and in their arrangement ;
- the polylobe pattern, primarily with quatrefoils or cruciform elements ;
- the polygon pattern, combining octagons, squares, diamonds or hexagons ;
- the figure pattern, with rows of Buddha figures generally of very small size ;
- the floral pattern, which can include figures or animals on a vegetal patterned background.